

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

D'APRES JULES VERNE

LONDRES (1)

En 1872, Phileas Fogg était l'un des membres du Reform-Club de Londres.

Il n'était ni industriel, ni marchand, ni agriculteur, juste membre du Reform-Club.

Il était riche, mais on ignorait d'où venait sa fortune. Il n'était pas avare et même très généreux.

Il ne parlait pas beaucoup, ce qui le rendait très mystérieux.

Il avait sans doute beaucoup voyagé car personne ne connaissait mieux que lui la carte du monde. Mais cela faisait de longues années qu'il n'avait pas quitté Londres.

Ses seuls passe-temps étaient de lire les journaux et de jouer au whist. A ce jeu il gagnait souvent et reversait ses gains à des œuvres de charité.

Il n'avait ni femme ni enfants et vivait seul. Un seul domestique suffisait à le servir. Il déjeunait et dînait à son club et ne rentrait chez lui que pour se coucher, à minuit précis.

Phileas Fogg exigeait de son unique domestique une régularité extraordinaire. Ce jour-là, le 2 octobre, il avait renvoyé James Forster qui lui avait apporté pour sa barbe de l'eau à quatre-vingt-quatre degrés au lieu de quatre-vingt-six !

Et il attendait son successeur, qui devait se présenter entre onze heures et onze heures et demie, heure à laquelle il

devait quitter la maison pour se rendre au Reform-Club.

A ce moment, on frappa à la porte du petit salon.

James Forster, le congédié, apparut.

— *Le nouveau domestique*, dit-il.

Un garçon âgé d'une trentaine d'années se montra et salua.

— *Vous êtes Français et vous vous nommez John ?* lui demanda Phileas Fogg.

— *Jean, monsieur, Jean Passepartout. Un surnom qui m'a été donné. J'ai fait plusieurs métiers : chanteur ambulante, écuyer dans un cirque, puis professeur de gymnastique. J'ai aussi été sergent de pompiers, à Paris. Puis j'ai quitté la France et je suis valet de chambre en Angleterre. Je me suis présenté chez monsieur avec l'espoir d'y vivre tranquille...*

— *Vous connaissez mes conditions ?*

— *Oui, monsieur.*

— *Bien. Quelle heure avez-vous ?*

— *Onze heures vingt-deux, répondit Passepartout, en tirant de son gousset une énorme montre d'argent.*

— *Vous retardez, dit Mr. Fogg.*

— *Que monsieur me pardonne, mais c'est impossible.*

— *Vous retardez de quatre minutes. N'importe. A partir de ce moment, vous êtes à mon service.*

Cela dit, Phileas Fogg se leva, prit son chapeau de la main gauche, le plaça sur sa tête et disparut sans ajouter une parole.

Passepartout entendit la porte de la rue se fermer une première fois : c'était son nouveau maître qui sortait ; puis une

seconde fois : c'était James Forster qui s'en allait à son tour.

Passepartout avait soigneusement examiné son futur maître. C'était un homme de quarante ans, grand, avec un léger embonpoint, les cheveux blonds.

Passepartout était un brave garçon, aimable, doux et serviable, avec une tête ronde. Il avait les yeux bleus, la poitrine large, et possédait une grande force.

Onze heures et demie étant sonnées, Passepartout se trouvait donc seul dans la maison. Aussitôt il en commença l'inspection. Il la parcourut de la cave au grenier. Il trouva sans peine, au second étage, la chambre qui lui était destinée. Des tuyaux permettaient de communiquer avec les appartements du premier étage. Sur la cheminée, une pendule électrique battait la seconde.

— *Cela me va, cela me va !* se dit Passepartout.

Il remarqua aussi, dans sa chambre, une notice affichée au-dessus de la pendule. C'était le programme du service quotidien. Il comprenait tous les détails, le thé et les rôties de huit heures vingt-trois, l'eau pour la barbe de neuf heures trente-sept, la coiffure de dix heures moins vingt, etc. Puis de onze heures et demie du matin à minuit tout était noté.

Quant à la garde-robe de monsieur, chaque pantalon, habit ou gilet portait un numéro. Un carnet indiquait la date à laquelle ces vêtements devaient être portés. Même réglementation pour les chaussures.

Après avoir examiné cette demeure en détail, Passepartout se frotta les mains, et répéta joyeusement :

— *Cela me va ! voilà mon affaire ! Nous nous entendrons parfaitement, Mr. Fogg et moi ! Un homme régulier ! Une véritable mécanique ! Eh bien, je ne suis pas fâché de servir une mécanique !*

Phileas Fogg avait quitté sa maison à onze heures et demie. Après avoir placé cinq cent soixante-quinze fois son pied droit devant son pied gauche, il arriva au Reform-Club.

Phileas Fogg se rendit aussitôt à la salle à manger où son couvert l'attendait. Son déjeuner se composait d'un hors-d'œuvre, d'un poisson bouilli, d'un roastbeef¹ écarlate, d'un gâteau farci de groseilles vertes, d'un morceau de chester², le tout arrosé de quelques tasses de thé.

A midi quarante-sept, il se leva et se dirigea vers le grand salon. Là, un domestique lui remit le Times. La lecture de ce journal occupa Phileas Fogg jusqu'au dîner.

Une demi-heure plus tard, les membres du Reform-Club faisaient leur entrée. C'étaient les partenaires habituels de Mr. Phileas Fogg qui comme lui jouaient au whist : l'ingénieur Andrew Stuart, les banquiers John Sullivan et Samuel Fallentin, le brasseur Thomas Flanagan,

¹ Rôti de bœuf

² Fromage à base de lait de vache

Gauthier Ralph, qui travaillait à la Banque d'Angleterre.

d'observer attentivement tous les voyageurs à l'arrivée ou au départ.

- *Eh bien, Ralph, demanda Thomas Flanagan, où en est cette affaire de vol ?*
- *Eh bien, répondit Andrew Stuart, la Banque en sera pour son argent.*
- *J'espère, au contraire, dit Gauthier Ralph, que nous mettrons la main sur l'auteur du vol. Des inspecteurs de police ont été envoyés en Amérique et en Europe, dans tous les principaux ports, et il sera difficile à ce monsieur de leur échapper.*
- *Mais on a donc le signalement du voleur ?* demanda Andrew Stuart.
- *D'abord, ce n'est pas un voleur,* répondit sérieusement Gauthier Ralph.
- *Comment, ce n'est pas un voleur, cet individu qui a soustrait cinquante-cinq mille livres en bank-notes³ ?*
- *Non,* répondit Gauthier Ralph.
- *C'est donc un industriel ?* dit John Sullivan.
- *Le Morning Chronicle assure que c'est un gentleman.*



Celui qui fit cette réponse était Phileas Fogg. Le vol s'était accompli trois jours auparavant, le 29 septembre. Une liasse de bank-notes avait été prise sur la table du caissier de la Banque d'Angleterre.

Des détectives furent envoyés dans les principaux ports, à Liverpool, à Glasgow, au Havre, à Suez, à Brindisi, à New York, etc., avec promesse, en cas de succès, d'une prime de deux mille livres. Ces inspecteurs avaient pour mission

³ Billets de banque